

Vous... les femmes

Je veux vous imaginer survivantes.

Vous, mes sœurs de cœur, vous, les *un million cent mille quatre cent deux femmes* qui, sur les cent vingt mois des années deux mille douze à deux mille vingt et un⁵, avez couronné, un de ces trois mille six cent cinquante jours, d'un courage exemplaire et d'une fierté retrouvée.

Vous, qui avez osé porter votre nom, prénom, date et lieu de naissance, adresse, date du jour J et votre signature sur une feuille de papier aussi glacé que le récit que vous avez réussi, enfin, à y inscrire, mot après mot, sur des maux jusque-là innommables. Une feuille blanche toute d'encre noire revêtue sur laquelle on a pu lire : plainte pour violences masculines.

Je veux vous imaginer avoir définitivement traversé, par un aller sans retour, le tunnel du désespoir, de l'angoisse, de la peur, du dégoût, de la honte, du désir de mourir, d'en finir. Je veux vous savoir loin des couloirs des hôpitaux psychiatriques, des cabinets de médecins dits de l'âme, des pharmacies de nuit pour quérir une boîte d'anxiolytiques parce que dans la tête soudain les images reviennent, reviennent sans fin, loin des services des urgences pour des veines sanguinolentes prises comme cible par une pulsion de vide, un

157

vide à remplir de tout votre sang, devenu impur, un vide à vous faire chuter dans la mort, cette mort que vous avez frôlée, à laquelle vous avez échappée, mais qui, tenace, s'est accrochée à votre corps.

Parce que *le corps n'oublie rien*.⁶

Si les marques visibles du cauchemar - qui n'avait rien d'une hallucination - d'un jour, d'une nuit, de mois interminables ou de trop longues années ont peut-être disparu ou se sont estompées, et que vous avez pu retrouver la beauté de votre visage, l'usage de vos membres, que vous avez pu sentir au plus profond de votre chair la cicatrisation de vos terres intimes, il y a, en vous, femmes meurtries, dévastées au dehors comme au-dedans, cette trace indélébile et invisible qui s'est immiscée jusqu'au cœur du plus minuscule noyau de chacune de vos soixante mille milliards de cellules.

Autant dire clairement qu'il faut compter avec cette tache pour le reste de sa vie.

Je veux vous savoir loin, très loin, des rejets, des abandons, des sarcasmes, des vilaines postures de dédain, de fausse ignorance, de déni, de toutes parts que vous avez subis : La famille qui a fait semblant de ne rien voir ou qui n'a rien compris quand il fallait, immédiatement, indéfectiblement choisir un camp ; les amis qui disaient que vous racontiez des histoires, que ce n'était pas possible, pas lui, un gars si gentil, si serviable, si aimable ; la société, vos voisins, les collègues de travail, le commerçant du coin, qui ne comprennent pas pourquoi vous vous promeniez toute seule après minuit dans

158

une rue déserte, qui marmonnent que c'est la faute à pas de chance d'être tombée, sur lui, cet inconnu ; la police qui vous a jetée sur le trottoir, parce que dans cette folie traumatique qui vous a envahie juste après, vous avez couru vous réfugier chez elle, la police, mais à qui vous n'avez pas pu dire qui quoi où quand comment ; La justice qui, sur ces quelques dix années dont on parle ici parce qu'on a les chiffres, les preuves irréfragables par les chiffres, a, pour *huit cent cinquante-trois mille cinq cent huit* d'entre vous, balancé votre plainte à la poubelle avec les gobelets en carton dégoulinant de café froid et les mouchoirs sales, faute de « faits insuffisamment caractérisés » ; cette autre justice qui, après que vous ayez eu le « privilège » d'être écoutées par des policiers bienveillants, des Procureurs de la république soucieux de ne pas obéir aux injonctions de classement sans suite à la chaîne, des juges d'instruction, submergés par les piles de dossiers, dévoués à la recherche de la vérité, a fait passer, à seulement *deux cent quarante-six mille huit cent quatre-vingt-quatorze* d'entre vous, l'épreuve du Tribunal.

Nom, prénom, âge, profession... Des heures et parfois des jours, des mois même, à devoir répéter ce qui a déjà été dit, décrit, confirmé, complété, précisé mille fois, non sans douleur au ventre et dans le crâne prêt à exploser, non sans sueur d'effroi revenant, non sans peur de représailles, non sans sanglots et tremblements, non sans nuits blanches et chroniques insomnies ; tout est là, sur le bureau des juges, impassibles dans leur fauteuil de velours rouge, dans ce Tribunal Correctionnel ou cette Cour d'Assises où il fait chaud et terriblement froid à la fois, tout a été consigné, noir sur blanc, dans des procès-verbaux, des rapports psychiatriques, des certi-

159

ficats médicaux, des témoignages, des photos, des pages et des pages qui seront relues, décortiquées par la « défense » pour trouver la faille pour celui qui est assis, s'il n'a pas entre temps disparu du fichier des contrôles judiciaires, dans le box des prévenus. Pas des accusés, pas encore. Peut-être jamais. Ça ne se joue à rien, vous le savez, pour l'avoir vécu.

Ce n'est pas la peine infligée
Qui fait la réparation
Parce qu'il n'y a rien à réparer
Mais faire avec l'irréparable
Toute sa vie.

Une sanction qui ne sera peut-être pas même exécutée, pour cause de geôles surpeuplées, de laxisme caractérisé, de refus collectif d'aller creuser jusqu'aux racines profondément enterrées. Pour aller voir quoi ? que l'homme cet *homo masculus* peut être un moindre mâle et parfois pire que cela, non ! mais il faudra bien un jour s'y coller - Messieurs, et avec nous les femmes - à ce planétaire examen de conscience et se lancer, à cœur ouvert, côte à côte, main dans la main, dans l'imprévisible mission d'aller voir du côté du sublime de l'union sacrée et nous débarasser, ensemble, des travers de l'illusion fusionnelle, cette mare nauséabonde dans laquelle nous patugeons depuis trop longtemps.

La domination donne du pouvoir, à l'excès, l'union ne fait pas la force mais crée la puissance. La puissance d'exister donne envie d'aimer, pas de tuer, de nourrir, pas d'affamer, elle est un don de toute l'humanité, pas que d'une moitié qui attend désespérément que l'autre se réveille.

160

Parce qu'il suffit d'un seul des quatre milliards d'hommes sur terre au moment où ces lignes s'impriment pour détruire la vie d'une femme. Incestes, séquestrations, prostitution, lapidations, mutilations, enlèvements, viols, tortures... Ces mots, qu'on écrit avec les mains crispées et les yeux embués, seront-ils un jour effacés des tables des lois de la douleur et du malheur?

Domination, pouvoir, domination, pouvoir. Extermination ?
Jamais!

Je veux vous imaginer libres.

Libres de courir, flâner, rire, dormir, belles et sereines dans des bois encore endormis au petit matin des grands jours à venir, de chauffer à vos pieds vos confortables godillots ou vos souliers de verre, libérées du dictat de la séduction. Libres comme des reines, loin des blanches neiges de pacotille, reines en vos royaumes de lumière où n'entre pas qui veut, où votre parole est d'or, votre oui un accord sacré votre non un non, rien de plus, surtout rien de moins.

Je veux vous imaginer rayonnantes. Vous, mes sœurs de cœur, d'hier, d'avant-hier, d'il y a dix ans, cent ans et plus encore, vous qui - après l'horreur - avez traversé les tempêtes de douleurs, les ouragans de torpeur, les nuits noires de frayeur, vous qui avez composé, jamais loin du précipice, avec les angoisses submergeantes, les envahissantes phobies d'impulsion, les préparatifs inachevés de suicide, les tocs incontrôlés et incontrôlables, la drogue, toutes les drogues, les scarifications, les impossibles relations charnelles, les colères

161

à vous jeter contre les murs, la tristesse à vous noyer dans vos pleurs, le mal de cœur à vous faire vomir la haine pour tous les hommes de la terre, l'isolement et l'incompréhension à vous enfermer dans le silence et l'امنésie... et bien pire, bien pire, encore.

Ces mots - dont je mesure la maladroite écriture face au poids de vos histoires, singulières et sordidement banalisées - sont pour vous, femmes de cœur et de corps abimés, étiquetées de ce vocable déplacé de « plaignantes », rassemblées pour la circonstance dans des statistiques effrayantes⁶, et pour vous, si nombreuses, restées dans l'ombre, pour soigner, loin des affres judiciaires, vos blessures.

Je veux vous imaginer éveillées, lumineuses, éclaireuses, aguerries.

Je veux vous imaginer plus que survivantes.
Vivantes. Avec vos soixante mille milliards de cellules, pleines de vie.

162

- 5 Institut des Politiques Publiques, *Le traitement judiciaire des violences sexuelles et conjugales en France, statistiques avril 2024*
- 6 *Le corps n'oublie rien*, Bessel Van Der Kolk, traduction de l'anglais par Aline Weil et Yvane Wiart